

Une nouvelle bâtisse qui ravira les amateurs de balades en forêt

13



Bilan météo d'une saison de foot pas comme les autres

17



Ouvrez l'oeil !

Votre épargne jusqu'à 1,25% sans frais ça existe !

www.ceanet.ch • Tél. 021 821 12 60
Taux sous réserve de modification

CEA CAISSE D'ÉPARGNE D'AUBONNE
Société coopérative
Banque fondée en 1837

Le quartier du Lignolat se dévoile

Par Cynthia Ruefli

AUBONNE | HISTOIRE

Laurence Marti et Daniel Luthi consacrent le troisième opus de leur collection au quartier du Lignolat à Aubonne. Rencontre avec deux amoureux du patrimoine.

Une dizaine de mètres sépare le domicile de Laurence Marti de la rue du Lignolat à Aubonne. «On ne remarque pas spontanément que nous sommes passés du centre-ville au Lignolat. Mais en regardant les maisons dans les détails, on s'aperçoit que l'on est dans quelque chose de plus élaboré», explique l'historienne. De ce quartier, la chercheuse en a fait un objet d'étude qui s'est matérialisé dans un livre intitulé «Le Lignolat : un moment d'éternité», troisième numéro d'une série d'ouvrages historiques consacrés à Aubonne. «L'idée de la collection était de faire des tranches de vie aubonnoise, la petite histoire qui, au final, fait la grande», commente Daniel Luthi, son éditeur et compagnon.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a de la vie au travers de la cinquantaine de pages de ce livre qui explore le Lignolat. Extraits de coupures de presse, annonces publicitaires, photographies, témoignages. L'auteure nous plonge sans peine du 17^e au 20^e siècle en relatant les changements architecturaux majeurs, retraçant les trajectoires des familles bourgeoises ou retranscrivant les



Daniel Luthi et Laurence Marti présentent l'ouvrage consacré au quartier du Lignolat dans la cour des ateliers Dufour. Bovy

entretiens menés avec les citoyens de l'époque. «J'aime rencontrer les gens et écouter ce qu'ils ont à dire. En tant qu'historienne, je trouve qu'on a toujours un peu négligé l'histoire orale. Les chercheurs accordent trop souvent plus de valeur au papier alors que les archives sont tout aussi orientées que la mémoire. Les témoignages apportent une autre dimension et font vivre le récit.»

Chasse au trésor

Mais comment est née l'envie d'écrire sur ce quartier d'Aubonne? «C'était tout simplement une requête des habitants du Lignolat», indique Laurence Marti. «Une personne est venue

me dire qu'elle n'aimait pas les cours d'histoire étant plus jeune, mais qu'elle avait grandement apprécié le premier volume des «Petits Carrés» consacré à un autre quartier de la commune. Grâce à cette œuvre, elle s'était réconciliée avec l'histoire et me demanda d'écrire sur l'endroit où elle vivait.»

Piquée dans sa curiosité, la sociologue se lance alors dans une véritable enquête mêlant sources manuscrites et orales, entretiens avec les résidents et recherches dans les registres publics. «Quand on débute ce type d'ouvrage, la première démarche est de chercher des plans du quartier pour saisir son évolution. Dans

ce cas précis, j'en ai trouvé qui dataient du 18^e siècle dans les archives communales», détaille la chercheuse. «C'est un travail d'archéologue. On met en place

les pièces les unes après les autres.» Et son conjoint Daniel Luthi d'ajouter qu'elle revenait parfois avec une quantité considérable de documents. «Laurence me disait

J'aime rencontrer les gens. En tant qu'historienne, je trouve qu'on a un peu négligé l'histoire orale

Laurence Marti

avec enthousiasme, «regarde ce que j'ai trouvé!», et je voyais le volume augmenter jour après jour», sourit-il.

Bourgeoisie

L'origine de l'expression «Au Lignolat», lieu-dit qui donna son nom à la rue, n'est pas très claire. «En ancien français, le mot ligneule a plusieurs sens, mais il fait référence à un alignement, de bâtiments ou de vignes par exemple», explique Laurence Marti. Une référence qui prendrait tout son sens dans ce quartier qui voyait des pressoirs en activité dès le début du 19^e siècle. Car c'est là où

réside le merveilleux de «ces tranches de vie aubonnoise», on y apprend que les familles représentantes d'une nouvelle grande bourgeoisie d'affaires se sont installées du côté droit de la rue du Lignolat à partir du 19^e. Rochat, Cordey ou Charbonnier, pour ne citer que quelques patronymes célèbres, ont acquis les belles demeures, cultivant aussi la réputation huppée et bourgeoise du quartier.

Quant au côté gauche de la chaussée, il accueillait les ateliers et les grandes entreprises comme Dufour - dont la marque POMOCA est toujours existante - qui fabriquait les premières peaux de phoque et s'illustrait dans les équipements sportifs, comme l'attestent les témoignages recueillis auprès des anciens ouvriers du quartier.

La visite du petit quartier touche à sa fin, l'occasion de demander à l'auteure ce qui fait la force de son travail. «Je m'entretiens avec les témoins du passé et je m'efforce de donner une autre image de l'histoire que celle d'un amas de livres poussiéreux.» Pour cela, on la croit sur parole. ■

Les Petits Carrés

«Le format des cahiers m'a fait penser aux carrés de chocolat. Cela donnait une tranche d'histoire», raconte Daniel Luthi, fondateur des Éditions du Bourg. Cette série d'ouvrages historiques consacrée à Aubonne a abordé dans son premier numéro le quartier de la Grenade. «Il s'agissait de redécouvrir la richesse de la vie locale et de parler des gens d'ici.» Le second cahier relate la mobilisation générale de 1939-1945 vécue par les citoyens d'Aubonne, soldats et civils confondus. «Nous avons été ravis d'apprendre qu'une enseignante de la région allait inclure notre livre dans son programme scolaire», se réjouit l'éditeur.